

Les ateliers de la protection de l'enfance

Synthèse de l'atelier : L'intimité des jeunes accueillis dans des établissements de protection de l'enfance

Vendredi 6 février 2026

Les ateliers de la protection de l'enfance

L'Observatoire départemental de la protection de l'enfance organise, depuis 2021, des ateliers thématiques autour de sujets qui questionnent et intéressent les professionnels de la protection de l'enfance du territoire. L'objectif de ces ateliers est d'alimenter les réflexions et pratiques des acteurs en leur proposant des interventions qui croisent les regards de chercheurs et de professionnels de terrain, puis des temps d'échanges et de débat.

Pourquoi un atelier sur l'intimité ?

À une période de leur vie marquée par les transformations corporelles, les premières relations affectives et la quête d'autonomie, les adolescent.es protégé.es grandissent sous le regard constant de leurs pairs et des professionnel.les. Dans un contexte collectif où la vie privée est nécessairement limitée, l'intimité devient un espace sensible, traversé par des enjeux de protection, de normes sociales et de construction identitaire.

L'invitée et ses travaux

Fanny Westeel est sociologue et enseignante-chercheuse à l'ENSEIS (école nationale des solidarités, de l'encadrement et de l'intervention sociale), spécialiste de l'intimité des adolescent.es confié.es en protection de l'enfance.

Ses travaux privilégient une approche ethnographique pour analyser les expériences des jeunes et les interventions éducatives qui encadrent leur quotidien.

Elle explore notamment les dimensions corporelles, biographiques et relationnelles de l'intimité, ainsi que les enjeux de genre dans ces parcours.

Cet atelier s'appuie sur les recherches menées par Fanny Westeel dans le cadre de sa thèse portant sur **l'intimité des adolescent.es accueilli.es en protection de l'enfance**. L'enquête repose sur une **ethnographie** de longue durée dans plusieurs lieux d'accueil, incluant des observations du quotidien et des entretiens avec les jeunes ainsi qu'avec les professionnel.les (éducateur.ices, chef.fes de service, psychologues, infirmier.ères et secrétaires). Si la thèse explore différentes dimensions de l'intimité — corporelle, biographique, relationnelle, émotionnelle — l'atelier se concentre plus spécifiquement sur la manière dont **la sexualité est discutée, mise en scène, contrôlée ou régulée dans ces espaces de vie collectifs**.

En effet, les établissements de protection de l'enfance constituent un **cadre particulier** puisque c'est un lieu de résidence imposé aux adolescent.es. Ils et elles y sont obligés de vivre avec d'autres jeunes et de côtoyer des adultes professionnel.les de la protection de l'enfance. Ce lieu devient lieu de vie, espace du quotidien où la parole (ou les paroles) sur la sexualité émerge.

Dans les échanges observés, les jeunes **parlent peu de pratiques sexuelles mais plutôt de ce qui concerne les relations intimes/amoureuses** : le *crush*, la drague, le couple. Ces échanges ont lieu entre jeunes mais aussi avec les professionnel.les, chargé.es (malgré eux) de faire de l'éducation à la

sexualité. Malgré eux car les éducateur.ices sont peu formé.es à ce sujet, d'autant plus que la part d'éducateur.ices sans diplôme exerçant dans les lieux d'accueil est de plus en plus importante.

Parler de sexualité entre pair.es : se faire jeune

Les jeunes adolescent.es accueilli.es en établissement de la protection de l'enfance se situent donc dans un contexte spécifique pour parler de sexualité. Ils sont à la fois **éloignés dans leur quotidien des personnes à qui l'on pose les premières questions relatives à ce sujet** (plutôt les mères et les sœurs pour les filles, et les copains pour les garçons), et en même **temps les potentiels interlocuteurs pour en parler sont démultipliés** du fait de la vie en collectif.

Les premiers interlocuteur.ices des jeunes pour parler « sexualité » sont leurs pair.es. Ces échanges sont favorisés par la proximité générationnelle. Les discours tournant autour de sujets comme la drague, les relations, le couple, sont normalisés dans les échanges entre jeunes. Les conversations sur les sujets liés à la sexualité ont lieu dans un registre précis, celui de **l'appartenance au groupe de pairs**. Parler de sexualité, et de ce qui a trait, et encore plus la pratiquer, confère une **propriété distinctive aux jeunes**.

Savoir parler de sexualité sert aussi à s'intégrer, à être un « jeune cool ». Une interaction observée par la chercheuse entre une adolescente de 15 ans, Léa, et une adolescente de 17 ans, Emma, illustre comment cette distinction s'opère et apporte de la reconnaissance dans le groupe :

Léa parle peu de sa vie amoureuse au foyer et quand elle le fait c'est sur un registre plutôt enfantin. Elle présente ses « crushs » comme ses petits copains alors qu'elle n'est pas vraiment en couple aux yeux des autres. Elle est discréditée pour sa manière de parler de sa vie relationnelle et qualifiée de mytho.

Léa intervient auprès de la chercheuse en parlant de son amie Emma qui échange sur SnapChat avec un garçon en disant « tout le monde veut la gérer ». C'est une manière pour elle de se donner du crédit par la parole de son amie, de faire partie du groupe et de se conformer aux attendus des pairs sur la manière de parler.
(Extrait du carnet ethnographique)

Si les jeunes parlent ainsi de leurs relations, **ils ne parlent pas de désir, de pratiques etc.** (ou alors ils en parlent mais loin des oreilles des adultes). Cela dit, même si les jeunes essaient d'en parler loin des adultes, les éducateur.ices finissent toujours par être au courant de ce qui se passe dans la vie des adolescent.es. Et le regard des adultes peut aller loin sur l'intimité des jeunes, vite compromise dans les lieux d'accueil.

Comment reprendre avec les jeunes lorsqu'on a été informé.e d'actes sexuels sur le lieu d'accueil ?

En tant que chercheuse, je ne suis pas en capacité de répondre sur ce que les éducateur.ices devraient faire.

Ce que j'ai pu observer, c'est qu'il y a des impensés sur le sujet. Par exemple, un jeune majeur rencontré alors qu'il était accueilli dans un logement autonome expliquait qu'il a eu ses premiers rapports sexuels avec son camarade de chambre de la MECS. Jamais les éducateur.ices n'avaient pensé que cela puisse arriver dans des chambres non mixtes.

En réalité, c'est normal que la sexualité arrive pour des adolescent.es dans un lieu domestique. La difficulté c'est de distinguer et prévenir des violences sexuelles.

Parler de sexualité sert avant tout à affirmer son identité et à se conformer à la norme. Les jeunes enquêtés se revendiquent tous.tes hétérosexuel.les. Parler des garçons ou des filles qui leur plaisent est un moyen alors d'affirmer leur orientation sexuelle et leur identité de genre.

Parler de sexualité entre jeunes : se faire fille ou garçon

Parler de sexualité permet de s'affirmer comme fille ou comme garçon, ou plutôt comme « fille bien » ou un « garçon bien ».

Pour la plupart des garçons, il faut parler fort, de manière crue, voire parfois sexiste. Par ces discours, les jeunes garçons **affirment leur jeunesse, leur genre et leur orientation sexuelle.** Cette dernière est mise en avant en se distanciant de la figure du « pédé »¹.

« J'ai le droit de faire un câlin, je ne suis pas pédé » (H. 15 ans au moment de faire un câlin à un éduc)
(Extrait du carnet ethnographique)

Si le jeune H. réaffirme cela, c'est aussi car il ressent que les éducateur.ices se questionnent sur son orientation sexuelle. H. parle peu de filles, et il n'est pas cru quand il dit qu'il a une copine. Il a donc d'autant plus besoin d'affirmer son orientation sexuelle. Il **s'agit de se définir d'abord par ce qu'ils ne sont pas avant de dire ce qu'ils sont.**

L'autre manière d'affirmer son genre de garçon et sa sexualité hétérosexuelle passe par **la figure du conquérant.** Tous les jeunes garçons rencontrés disent avoir au moins une ex-petite copine. Par contre, les garçons mettent en garde contre les filles qui auraient eu, elles, un ou plusieurs mecs. **Les filles doivent en effet porter le stigmate sexuel,** et sont opposées entre les « *filles bien* » et les « *filles crasseuses* ».

Les garçons ont d'ailleurs la maîtrise de faire porter le poids du stigmate sexuel aux filles.

Dans une situation, un jeune garçon dit d'une jeune fille qu'elle « couche partout et qu'elle est sûrement enceinte ». Cette rumeur arrive aux oreilles d'un professionnel qui la relaie en réunion d'équipe (« vigilance pour elle »).
(Extrait du carnet ethnographique)

La réputation sexuelle des jeunes filles est autant nourrie par son camarade que par les éducateurs qui sont aussi là pour encadrer la sexualité des jeunes, et *a fortiori* des jeunes filles.

Elles souscrivent aussi à une vision très genrée, mais dans une version inverse des garçons. Elles **mettent quant à elles à distance la figure de la « pute ».** Elles rejettent les relations éphémères,

¹ Pour mieux comprendre le sujet de l'utilisation des insultes et de l'enjeu du maintien de l'ordre hétérosexuel, lire l'article de Clair, I. (2012). *Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel*. Agora débats/jeunesses, 60, 67-68

qualifiées de non sérieuses. La sexualité est un horizon pour elles et doit s'inscrire dans le cadre du « couple sérieux ».

Les **filles ont conscience du stigmat sexuel** qui s'exerce pour elles et **savent qu'elles doivent faire attention pour ne pas être jugées** comme des « filles faciles ». Dans le groupe adolescent, les jeunes filles parlent de couple ou de leurs ex pour se valoriser, se légitimer auprès des autres (Isabelle Clair). Mais en même temps, elles font attention à ne pas dévoiler leur pudeur pour préserver leur réputation et ne pas être stigmatisées.

Cette préservation de leur réputation, les jeunes filles y font face auprès d'autres jeunes ou d'adultes. En effet, les éducateur.ices participent aussi à réduire la place que peut prendre la sexualité dans la vie des jeunes filles.

Faire parler les jeunes : une activité éducative

L'accompagnement des adultes et le cadre institutionnel au quotidien dans les lieux de placement influencent aussi les discours sur la sexualité des jeunes.

Avez-vous pu observer des éléments de réflexion sur l'intimité dans les projets d'établissement ? Quelles sont les réflexions sur la manière de disposer des produits d'hygiène intime par exemple ?

La mention de l'intimité n'apparaît pas en général sauf dans un paragraphe sur la santé et l'hygiène corporelle.

Le mot « sexualité » apparaît dans le projet remis aux jeunes seulement pour préciser qu'elle est interdite dans les locaux. Et cela se cumule aussi à l'interdiction d'inviter des proches sur le lieu d'accueil.

On voit que ce sont des éléments qui sont peu inscrits dans les outils institutionnels et ainsi qui ne sont pas abordés de manière systématique mais seulement par petites touches, en fonction des professionnel.les.

Sur les produits d'hygiène, j'ai observé deux cas de figure. Dans le premier, les jeunes avaient un budget mensuel de 5€ pour les garçons et 7€ pour les filles. Dans l'autre, les jeunes devaient demander aux éducateur.ices les produits dont ils et elles avaient besoin. Les jeunes se retrouvaient alors très dépendants et exposés dans leurs demandes de produits pourtant de première nécessité.

En effet, **parler de sexualité participe d'une activité éducative**. Les adolescent.es sont rarement sans surveillance, et les discours sur l'envie d'être en couple, ou la moralité dans le couple et tout ce qui touche à la sexualité restent rarement sans réaction. **Ces interventions en réaction** des professionnel.les se font principalement **à partir de leur propre expérience et regard sur le sujet plus qu'à des formations spécifiques sur la thématique**.

Les éducateur.ices peuvent s'emparer de propos de jeunes pour **amener des questionnements liés à la santé sexuelle** par exemple, alors même que ces derniers ne l'avaient pas anticipés ni étaient dans une attente particulière de réponse à ce sujet.

*Un jeune garçon fait un jour une remarque en forme de blague comparant un objet à un spermatozoïde. De cette blague découle un échange initié par l'éducatrice avec une volonté d'éduquer à la sexualité. Cet échange est ensuite inscrit dans la relève et devient l'objet d'échanges entre collègues.
(Extrait du carnet ethnographique)*

Comment le **turn-over** des professionnel.les influence-t-il la manière dont ces sujets sont parlés avec les adolescent.es ?

Le **turn-over** est très visible : pendant l'année de terrain, dans plusieurs espaces. Il y a notamment une MECS qui a fermé à la suite du retrait des professionnel.les. Dans cette situation l'impact est très visible puisque tous les jeunes accueilli.es ont dû changer de lieu d'accueil. Mais dans tous les lieux, le **turn-over** a un impact, que ce soit dans les relations aux jeunes ou sur les conditions de travail des éducateur.ices.

Le collectif le plus permanent dans les lieux enquêtés était celui des jeunes. Les jeunes se connaissent plus qu'ils et elles ne connaissent les professionnel.les, et cela se renforce quand il y a du recours à de l'intérim (*sur ce sujet lire les travaux de Charlène Charles*).

La **parole des jeunes peut leur échapper**. Une blague et toute l'équipe se demande comment les accompagner sur la sexualité, alors même qu'il n'y a pas eu de demande précise sur le sujet. **La parole des jeunes peut vite être reprise par les adultes, dans une visée éducative ou protectrice**, sans que les jeunes eux-mêmes ne soient au courant des échanges entre professionnel.les à leur sujet. On a là une part de l'intimité des jeunes qui peut leur échapper, potentiellement écrite, et pouvant aller jusqu'au Juge ou à leurs parents.

Question des participant.ess

Dans les exemples que vous avez cités, ce sont souvent des éducatrices qui réagissent. Quelle place et quel rôle prennent les hommes éducateurs sur ce sujet ?

En effet, ce sont plutôt les éducatrices, et les jeunes éducatrices, qui abordent la question de la sexualité avec les adolescent.es ou en équipe. On sent une coloration des appétences de ces professionnelles en lien aussi avec l'actualité. Il n'y a pas de désintérêt des hommes pour le sujet mais c'était aussi plus facile en tant qu'enquêtrice d'être en lien avec les autres femmes comme avec les filles.

Faire le genre des adolescent.es

Les éducateur.ices, par leurs discours et interventions, participent aussi à **fabriquer le genre des adolescent.es**, avec ce que Michel Bozon appelle **un double standard concernant la sexualité des filles et celle des garçons**². Quand les garçons parlent des filles et de relations, **les professionnel.les les encouragent avec des rires, des commentaires, des relances, des surnoms** (un jeune nommé Don Juan par l'équipe éducative du fait de ses mentions régulières à ses ex). Toutefois, **ils et elles ne laissent pas passer les propos sexistes ou insultants** et mettent alors fin aux conversations ou ouvrent la réflexion sur le sujet.

*Un jeune énervé à la suite de sa rupture avec sa copine la qualifie de « fille facile ». L'éducatrice réagit dans ce moment d'émotion en l'interrogeant sur cette notion, en demandant si du coup il existe « des mecs faciles ? ». C'est aussi en l'accompagnant vers le calme et la reconnaissance de ses émotions que le jeune peut s'ouvrir à la discussion. Les jeunes sont alors généralement ouverts à la déconstruction de leurs stéréotypes.
(Extrait du carnet ethnographique)*

² Bozon, M., (2012). Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. Le garçon sans frein et la fille responsable. *Agora débats/jeunesses*, 60, 121-134.

Les **adultes participent aussi à reproduire des stéréotypes de genre** concernant les filles. Les professionnel.les **mettent en garde les adolescentes**, dans une logique de réduction de la sexualité féminine. Le discours principal est celui de la crainte, de l'inquiétude, du danger. Ces discours fonctionnent comme **un rappel à l'ordre pour les jeunes filles**, sommées de se responsabiliser sur le sujet. Ces inquiétudes s'inscrivent il faut le dire dans un contexte systémique : les filles sont plus souvent victimes de violences sexuelles et sont celles qui risquent la grossesse.

Ce contexte général ressurgit vite dans les accompagnements. Lorsque les jeunes filles sont victimes de violences sexuelles, le sujet d'une potentielle grossesse peut apparaître directement. Et les éducateur.ices **mentionnent souvent les histoires de grossesses précoces** et leur peur que cela se reproduise. On voit là que, malgré des grossesses précoces statistiquement rares, le souvenir des « filles-mères » **marque les professionnel.les**.

Quelles réactions avez-vous pu observer à la suite de révélations de violences sexuelles ?

Généralement, ce sont plutôt les adolescentes qui ont révélé des violences sexuelles. Pendant ma recherche, une jeune de 17 ans qui avait fugué un mois ou deux a été victime de viol pendant sa fugue. Quand elle en a parlé aux éducateur.ices, elle s'est sentie soutenue et a été accompagnée dans ses démarches vers la justice. Mais elle raconte que ce qui lui a fait mal, c'est que les éducateur.ices aient appelé son père pour le prévenir, quand elle aurait aimé pouvoir le lui dire elle-même. Elle s'est sentie dépossédée de son vécu. Elle a pour exprimer à l'équipe que cela l'avait affecté et que son père a été soutenant. Toutefois, cela a fragilisé son retour à domicile.

Faire l'âge des adolescent.es

L'adolescence est l'âge de la transition de l'enfance vers l'âge adulte. Parler de sexualité pour les jeunes adolescent.es sert aussi de **négociation de la sortie de l'enfance**.

Si pour les garçons qui ne parlent que de cela, les adultes leur retournent plutôt **une image d'immatunité**, les filles elles veulent renvoyer par les discussions, surtout autour de la conjugalité, **l'image de jeunes femmes responsables**. En effet, elles **utilisent le couple et la conjugalité pour se grandir**, quelle que soit la réalité de la pratique de la sexualité.

Dans une situation observée, une jeune fille de 15 ans parle de sa mise en couple en **mélangeant des mots d'adultes (couple, relation ...)** à **des perceptions plus enfantines des relations** (il s'agit d'un adolescent rencontré en ligne et qu'elle n'a encore jamais rencontré en réalité). L'éducatrice lui rétorque qu'elle utilise « des mots d'adultes » sous-entendu pour des relations qui n'en sont pas et des concepts qui ne sont pas encore compris par les jeunes.

L'emploi de mots d'adultes permet de grandir, d'avoir l'air femme. Cette utilisation est aussi **une stratégie des jeunes pour rassurer** les éducateur.ices. Mais on voit tout de même que les professionnel.les **restent vigilant.es sur la sexualité des jeunes filles**. Et cela peut être vécu comme infantilisant pour ces jeunes filles qui cherchent justement à montrer qu'elles ne sont plus tout à fait des enfants.

Conclusion

Les éducateur.ices ont mentionné les grossesses mais quid des MST/IST ?

En effet, cela n'a pas été observé dans leurs échanges avec les jeunes.

C'est plutôt quand les jeunes demandent des informations qu'ils et elles sont orientés vers le planning familial par exemple.

Les **relations qui se tissent entre adolescent-es en MECS prennent des formes très diverses** : amitié, complicité, attirance, mais aussi tensions, conflits ou violences. Pourtant, **les moments réellement vécus « entre eux », sans la présence des éducateurs, restent rares**. La présence quasi constante des professionnel·les, guidée à la fois par la **nécessité de protéger et par le respect de l'intimité**, répond aussi à des exigences institutionnelles. Ce positionnement, toujours en équilibre, illustre le paradoxe et les difficultés inhérentes à la vie collective.

Dans ce contexte, les liens entre adolescent-es demeurent fragiles, souvent éphémères, et peinent à se transformer en relations durables. Cela contribue à renforcer l'isolement des jeunes au moment de leur sortie de l'ASE, à un moment où ils auraient pourtant besoin d'un réseau solide sur lequel s'appuyer.

Vous avez parlé d'étude ethnographique : quelle est l'influence de la culture d'origine dans le rapport à l'intimité et à la sexualité ?

L'ethnographie, c'est une méthode de recherche par l'observation. L'impact de la culture d'origine n'a pas été analysé dans le travail de thèse. Les travaux de Sarra Chaïeb peuvent amener un éclairage sur l'impact des origines dans l'accueil et l'accompagnement en protection de l'enfance.

Comment sont contrôlés les outils numériques des jeunes ?

Il n'y avait pas de restrictions particulières, si ce n'est l'extinction du WIFI la nuit. Il n'y avait pas dans les lieux observés de règles particulières établies sur le sujet. Quand bien même, les adolescent.es savent désinstaller le contrôle parental.

Les usages numériques des jeunes restent assez éloignés du regard des professionnel·les même si parfois l'information circule jusqu'à leurs oreilles.

Est-ce qu'il y avait des temps de prévention mis en place dans les établissements enquêtés ?

Pas de politique institutionnelle mise en place dans les lieux observés. Tout était délocalisé sur le sujet auprès du planning familial. Il y avait quand même une infirmière pour cinq services qui rencontrait les jeunes à leur demande, notamment les filles.

On voit que le travail éducatif sur le sujet est renvoyé sur le registre médical ou sanitaire.

Avez-vous pu mener des observations la nuit ?

Je n'ai pas mené d'observations la nuit, mais plutôt les après-midis et jusqu'à l'arrivée des veilleurs vers 23h/minuit.

Par contre les jeunes avaient beaucoup de choses à dire sur la nuit. Une jeune me disait par exemple ne pas dormir la nuit à cause du bruit. Plus largement, dans les réunions de jeunes, le bruit et les cris la nuit étaient des sujets récurrents.

Une veilleuse rencontrée expliquait aussi faire des rondes toutes les heures dans les chambres. Cela signifie concrètement qu'au milieu de la nuit, une professionnelle non connue du jeune entre dans sa chambre. Cela interroge fortement sur le rapport à l'intimité et à la vie privée.

Il est à souligner que cette situation se passait dans une MECS qui allait particulièrement mal. Les professionnel·les avaient donc très peu d'espaces pour réfléchir à ces questions et échanger entre eux.

Que disent les jeunes de l'organisation des espaces par rapport à leur intimité ?

Tous et toutes ont parlé de leurs chambres comme d'un lieu intime, mais ils et elles disent tous.tes que c'est un lieu où tout le monde rentre. Certes les professionnel.les frappent à la porte mais n'attendent pas la réponse pour entrer.

Une adolescente explique que quand elle se change dans sa chambre, elle bloque la porte avec une chaise, baisse le store et bouche même le trou de la serrure. Elle dit faire cela à chaque fois depuis le jour où un jeune a essayé de la voir se changer. Cet exemple souligne la difficulté à avoir un endroit d'intimité pour les jeunes.

Comment les éducateur.ices travaillent ce sujet quand il n'est pas pensé institutionnellement ?

En effet, les professionnel.les sont en manque d'outil pour travailler ces sujets. Ils et elles sont certes obligé.es par le règlement mais dans la réalité il y a toujours des ajustements au quotidien.

Ce que l'on observe aussi c'est que les professionnel.les doivent composer sur ce sujet avec la notion de bonne distance ainsi que la crainte d'un éventuel soupçon de pédocriminalité. Cela influence leurs pratiques pour certains qui refusent de faire des câlins, de toucher les jeunes etc. dans la crainte d'une mauvaise interprétation de leur geste. Cette tension devient intégrée, incorporée dans la relation.

Avez-vous pu observer des MECS avec une mixité d'âge et dans ce cas, comment aborder le sujet de manière appropriée à tous les âges ?

Le terrain d'enquête s'est déroulé dans des lieux d'accueil pour des adolescent.es de 12 à 18 ans, donc il n'y a pas une d'observation avec de jeunes enfants. Mais l'écart d'âge peut déjà être conséquent entre des jeunes sortant à peine de l'enfance et des jeunes presque majeur.es.

En réalité, le sujet de l'intimité n'est pas le plus adapté à aborder en groupe, même en groupe d'âge. Les enfants et les jeunes n'ont pas forcément envie de se dévoiler. Ce sont plutôt des échanges interpersonnels sur le sujet qui permettent d'aborder l'intimité avec les enfants et les jeunes.

Références bibliographiques et ressources

- [Amsellem-Mainguy, Y. et Vuattoux, A. \(2019\). *Sexualité juvénile et rapports de pouvoir : réflexions sur les conditions d'une éducation à la sexualité*. Mouvements, 99, 85-95](#)
- [Bozon, M., \(2012\). *Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. Le garçon sans frein et la fille responsable*. Agora débats/jeunesses, 60, 121-134.](#)
- [Clair, I. \(2012\). *Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel*. Agora débats/jeunesses, 60, 67-68](#)
- [Vuattoux, A. \(2021\). *Adolescences sous contrôle : Genre, race, classe et âge au tribunal pour enfants*. Presse de Sciences Po.](#)
- [Westeel, F. \(2025\). *Une parole confisquée ? La voix des jeunes placés en protection de l'enfance*. Rhizome, 94, 3-4.](#)
- [Accompagner la vie intime, affective et sexuelle des personnes en ESSMS, recommandations de bonnes pratiques de la HAS](#)